



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guida per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>

BIBL. NAZIONALE
CENTRALE-FIRENZE

423
13



423.13



RAINARDO E LESENGRINO

(COD. BODL. CANON. ITAL. N. XLVIII)

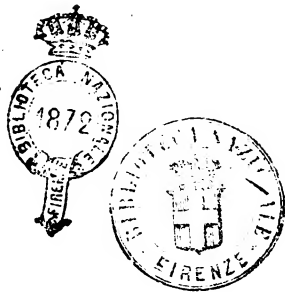
M. 423.13

M. 423. B. 6. 13

423.13

RAINARDO
E
LESENGRINO

PER CURA DI E. TEZA



PISA
TIPOGRAFIA NISTRI
1869

A

PAOLINO PARIS

f

*La contes est traiz d'un gourpil:
Ne l'aiez pas por ce plus vil.*

R v. 19781.

« In tutta la storia della poesia non v'è ricerca che ci attiri quanto la favola degli animali ». Così scriveva uno de' principi della filologia, Giacomo Grimm ¹⁾: e ne abbiamo le prove negli operosi

¹⁾ In una lettera al Pfeiffer, del 26 luglio 1863 (*Germania*, XI, 256).

« Sie ist [die thierfabel] noch mehr deutsch, als die kerlingische heldensage, da sie nicht einmal, gleich dieser in die übrigen romanischen länder, nach Spanien und Italien drang ». Grimm (*RF.* cxvi). — « Il n'en est pas question [du roman de Renart], au moins pour des temps anciens, en Italie ni en Espagne, non plus que parmi les nations slaves ou scandinaves ». Fauriel (*H. litt.* xxii, 893). — « L'Italie, même gibeline, portait un respect trop religieux aux prêtres pour en avoir compris les allusions satiriques: elle n'y aurait vu que des fables ésopiques, fort longuement racontées et dépouillées de l'enseignement moral qui en faisait toute la valeur ». Du Méril (*Poésies inéd.* 191).

Quanto agli slavi, poi che ne tocca il Fauriel, rammenterò il Pypin che conferma non esservi tra loro segno d'epica animale, e che le tradizioni si slegarono in piccole favole, quasi tutte di poco conto. (*Očerke liter. ist. starinyh povéstei i skazok russkikh.* 1858. pag. 14).

studi di molti illustri scrittori, de' quali sarebbe vana fatica se dicessi i nomi e le lodi, mentre della vita di Rainardo do solo una paginetta nuova a' dotti che ne conoscono le altre.

Anche fra noi la volpe mostra la sua zampa; ma viene di Francia; come di Francia tornò alla gente che pare la vedesse nascere. Certo la tradizione di Rainardo non si diffuse nella nostra letteratura, nè durò lungamente; bensì, nel trecento almeno, fu cantata nelle regioni orientali dell'Italia superiore. Il poemetto che io pubblico ora accenna a lavoro fatto per i lettori; fu probabilmente un canto francese, o voluto spiegare alla meglio dinanzi a italiani, o corrotto per molte bocche da perdere e il ritmo e le rime e peggio ancora: da ultimo consegnato alla carta da scrittore che serbava i vecchi errori, aggiungendone di suo. Possiamo spartirlo in due rami²⁾: la seconda (*Rainardo e la capra*) non la trovo ne' poemi della volpe³⁾, e forse se ne sta ancora nascosta in qualche

²⁾ *Branches* chiamano i loro canti i poeti. Non so onde togliesse l'Ugoni (*Lett. ital.* 1856. I., 152) che furono dette *code*.

³⁾ In un'altra rama (XXVII.^a del Méon, XXII.^a del Grimm) Rainardo lavora la terra con altri compagni. Cfr. Grimm *RF.* p. CXXXIII e la novellina serba che egli cita a pag. CCXCI. Codesta la abbiamo adesso nelle *Srp. nar. Pripov.* del 1853, sotto il n.º XLIX (*Medjed, svinja i lisica*).

codice; la prima è il *Giudizio*, il canto più bello di tutti ⁴⁾.

Anche il Rainardo mostra aperto di non venire dirittamente dai testi francesi che conosciamo: ha qualche verso che rammenta un'altra rama, la decimanona: ed è tanto guasto da non poter dire senza soverchio ardimento, e infruttuoso, se attinga ad un Renart nuovo, o come si crede di altri famosi rifacimenti, ad uno più antico.

Credo utile di dare un sunto del Rainardo, aggiungendovi qualche rimando a' versi francesi.

[1-32] È l' ascensione ⁵⁾. S' apre la corte, e grandi e piccoli ⁶⁾ s' accalcano per giustizia a re Leone: non c'è bestia che non abbia a lagnarsi di Rainardo. Primo di tutti parla Lesengrino, il lupo: egli vorrebbe fosse punito il traditore che nel suo

⁴⁾ Méon XX.^a, Grimm XVI.^a La prima parte, da v. 9649 a v. 11296, secondo Jonckbloet (che del 1856 la credeva anonima, *Vanden Vos Reinaerde*, pag. LXIII) farebbe parte di uno dei grandi poemi di Pietro di Saint Cloud (*Étude sur le rom. de R.* 1863).

⁵⁾ Cfr. R. 9663-9674.

⁶⁾ A' versi 3-6 assomigliano quelli della rama XIX.^a 3259-3262.

castello, a Malpertugio, gli svergognò la moglie ⁷⁾. Al re pare fatto assai grave ⁸⁾. [38—56] Segue Can-tachiaro, il gallo, e narra delle sue povere donne: e come ad una R. strappasse l'ala. È insanguinato anche lui: e la colpa è doppia, perchè fatta a prete che canta gli uffici divini ⁹⁾. [57—60] Re Leone pro-mette castighi e fa che Busnardo dichiarì messo in bando Rainardo. [61—83] Gilberto difende l' amico

⁷⁾ Cfr. R. 9675-9684. Dello scompisciamento dei lupicini, rammentato anche nella r. XIX.* (8322), il nostro poemetto non tocca. Il verso 25 di Rainardo è alla lettera in R. v. 8284 (Cfr. anche Reinhart v. 1382).

⁸⁾ Ma nel Renart re Leone è più pronto a scusare gli amori del suo elegante barone (v. 9693-9704. Cfr. anche nella r. XIX.* v. 8348 seg.): persuade il disgraziato lupo a tacere: « Onques de si petit domage Ne vi-gere si grant rage » (v. 9702). Del resto il francese (e il Reinhart, e il Reinaert e il Reineke) non sa nulla di Busnardo e del bando reale; nel Renart Brun (*Brun li ors* v. 9726) si offre di andare al castello della volpe, e poi Bruiant (*Bruianz li tors* v. 9729). A questo luogo Grimbert comincia le scuse di Renart (v. 9755 seg.).

⁹⁾ Nel Renart, dopo le accuse di Ysengrin, il re aveva messo pace tra i due nemici: ma arrivano improvvisi le galline: Copée è morta: e il lungo e lamentevole discorso è di Pinte. [Il gallo parla nel Reinaert, v. 316. nel Reinhart, v. 1468. e così pure nel Reynardus, Campbell, v. 143]. Il re se ne impietosisce: seppelliscono con gran pompa la poveretta (v. 9969 seg.). Quetato finalmente il dolore (v. 10131), i baroni eccitano il re a chiamare R. e vanno prima Brun (v. 10138), poi Tybert (*Tybera li chas* v. 10445), che ne tornano malconci. Finalmente Leone infuriato dà il carico a Grimbert (v. 10649) di condurgli il reo cugino.

Nel Rainardo è scemata efficacia al racconto, ripetendo le accuse del lupo e del gallo; e riunendole assieme tutte le due volte.

Giova che il re faccia meno conto del lupo. Del resto al mestiere di prete che fa il gallo non accennano gli altri poemi. Nel Rainardo ci si ri-torna a v. 354.

lontano ¹⁰⁾, e rimprovera i vigliacchi che dinanzi a Rainardo tacerebbero: dà la sua fede per il compagno e promette di ricondurlo fra tre giorni alla corte. Leone richiama il suo bando, [84—95] e manda Gilberto al castello di R., ove sono quindici porte per entrare e quindici per uscirne ¹¹⁾. [96—99] Rainardo era tornato dalla caccia e lo aspettava un grasso banchetto di sette galline, di un cappone e di un gallo ¹²⁾. [100—119] Il cugino picchia e narra a R. gravi fatti e le accuse de' nemici e le sue proprie difese ¹³⁾. [120—161] Rainardo è sbigottito: avesse a domandare malleveria, non la troverebbe: nè gli piace gliela diano per forza. Già le sue colpe sono tante da non accostarsi al giudizio, senza paura: insomma non vuole accompagnare il troppo ardente avvocato. Gilberto lo rassicura: troppa vergogna ne avrebbe a non ricondurlo, dopo avere promesso; certo loro due hanno il vigore di undici paladini e, avessero anche

¹⁰⁾ Nel Renart, Grimbert (*li taisonns*) promette di accompagnare il cugino (« Que ses cousins germains estoit » v. 9871.) v. 9869-86.

¹¹⁾ Sul castello cfr. R. v. 10675-76.

¹²⁾ Cfr. R. v. 10180-87.

¹³⁾ Nel R. c'è di più. L'ambasciatore ha la lettera del re: aspetta a dare le sue notizie a ventre pasciuto: poi ascolta la confessione dell'amico e lo assolve. R. abbraccia la moglie e i figliuoli e se ne va (R. v. 10655 seg.).

tutto il torto, vincerebbero la lite ¹⁴⁾. R. teme i furori del popolo: e che lo ammazzino senza lasciargli aprir bocca: Gilberto loda invece la giustizia e la potenza del re: alla fine R. cede, e se ne vanno. [162—194] Ora la mula di Gilberto vola, ma quella di R. zoppica ¹⁵⁾; pure giungono alla corte, e le bestie tutte li accolgono con un altissimo grido. A Rainardo viene meno il coraggio; e l'amico fedele presenta al re quel barone che è il migliore de' suoi vassalli e il più destro degli ambasciatori ¹⁶⁾: aggiunge poi che il poverino ci veniva da sè, non chiamato. [195—258] Il re gli domanda conto de' brutti fatti suoi; ma R. sa, o dice, di aver ragione: allora Lesengrino ricomincia il piato ¹⁷⁾ e narra le ingiurie fatte alla sua Lesengra ¹⁸⁾. Gilberto risponde per l'accusato: e protesta

¹⁴⁾ Nella r. XXV.* Renart si vanta: « En la cort... Ai-ge méu maint aspre plet Et maintes foiz de droit tort fet » v. 15802.

¹⁵⁾ Se ne vanno (R. v. 10871); ma per la strada le galline ridestano l'appetito del viaggiatore: e non ci fosse G. che gli fa un predicazzo, appena assolto da' peccati, R. ne farebbe un boccone. R. ha paura (v. 10923).

¹⁶⁾ Nel Renart la volpe si fa questa lode da sè: « Je vos salu Con cil qui plus vos a valu. Que tuit li baron de l'empire » (v. 10943).

¹⁷⁾ Nel Renart (v. 10943) e nel Reinaert la volpe, appena giunta alla corte, incomincia a scolparsi. Ma nel Reinhart riparla Isengrin (v. 1847) e poi Schantecler (v. 1857). Nel Reinaert Canticleer vi si prova; ma il re lo costringe a tacere (v. 1812).

¹⁸⁾ Nella rama XX.* Hersent protesta la sua innocenza; tanto che l'asino (v. 9833) va in brodo e vorrebbe potersi lodare di consorte tanto fedele. Alla

che le parole che avessero a nuocere al cugino non vanno contate. La lupa è tanto vigorosa che, se avesse voluto, R. dicerto non la toccava: e se l'ama, non è egli innocente? Il leone se ne persuade tosto ¹⁹); ma Lesengra [259—298] si sforza di gettare da sè la calunnia: ella voleva cogliere il ladroncello che s'era cacciato in una tana: e, inseguendolo, tanto la si ficcò dentro alle pietre da non uscirne più. Come dunque combattere? come durare a tre battaglie? Rainardo questa volta non vuole aiuto di nessuno: sa difendersi da sè. Lesengra non dice che pazzie: e forse accenna a qualche altra sua taccherella. Bensì egli può lamentarsi di lei che ingiustamente voleva farlo prigioniero. Il re lo dichiara innocente; [299—361] ma eccoti Cantachiaro, eccoti nuovamente i pianti e le accuse. L'imperatore a' preti ha più pietà che a' lupi: e dice chiaro che Rainardo non potrà uscirne pulito, e che le sottili sue arti non gli debbono più valere ²⁰).

tana si accenna nella r. XIX.^a v. 8303. — Per codeste avventure leggi R. v. 575. Hersent non inseguiva certo Renart. Altri scandali li abbiamo nella r. XXIX.^a (v. 23030 seg.) e RCh. p. 261. 264.

¹⁹) Nel R. la volpe si scusa con l'amore della donna: « S'ele m'a chier et ele m'aime, Cil faus jalous de coi se clame? » (R. v. 10999). — Ci sono poche parole di Grimbert R. 11044-11056.

Alle parole del Rainardo vanno comparate quelle del Reinhart: « Wie mohte si min neve genötzen? Ver Hersant diu ist groezer dan er si » v. 1390-91.

²⁰) « N'en partirez sanz mauves tor » R. 11040.

Rainardo si sdegna a vedere un re che tanto si allontana dalla severa giustizia e piega a favorire gli avversari. Dovere de' principi è udire con pazienza ciascuno. Ad ogni modo R. confessa che a' tempi andati de' galli ne aveva divorati anche lui: e settecento in tre mesi; ora poi, vecchio ²¹⁾ di ducento anni e cadente, non potrebbe più andare in caccia; nè aspettava di aversi a scolpare in giudizio. Già che il re vuole, parlerà. Prima di tutto co' preti non se la dice: non va alla chiesa per la messa, ma qualche volta solo per una gallina grassoccia o per un buon cappone. O che sta a badare agli uffici di Cantachiaro? Colui non è della sua religione: poi è uccello e può volare. Infine non ebbe mai divieto, se gli veniva la buona occasione, di fare la sua presa. [362—401] Re Leone rammenta bene che le leggi non dicono nulla: ed assolve Rainardo. Ora poi debbe serbare pace a tutti, abbandonare la vita del cacciatore e vivere onestamente del suo lavoro. Vada; ma se lo coglie in fallo, davvero che lo farà impiccare. Rainardo esce beato e contento di corte; pure c'è un guaio. Giurò di lavorare; ma a che mestiero può darsi? Non sa

²¹⁾ Solo queste parole: « Viex sui, si ne me puis aidier » R. v. 11009.

essere nè villano, nè mercante, nè fare barche; insomma dovrà certo spergiurare ²²). [Seconda parte] [402—457] Rainardo s'abbatte in una capra; che è sua commare, ma che lo aveva dimenticato. Rainardo allora le rammenta il figliolo che battezzò e cui pose nome *Agnello*. Rabbonita, lo conforta e lo consiglia. Di spergiuri non vuole sentirne: lo invita quindi a coltivare con essa un campicello. Semente non ce n'è; ma il villano suo padrone ne ha pieno un tinozzo, e a notte lo potrebbero rubare. R., poco amico a' cani, ne lascia l'incarico alla commare. [458—544] Ella entra nel podere e l'altro la aspetta. Ma poi R., sospettando della nuova amica, fugge via: e quando la capra esce col grave carico di frumento, non lo trova più. Intanto preso animo le si fa innanzi, e i due compagni si pongono al duro lavoro. Seminano: R. si sdraia: e la capra, presolo alla coda co'denti, se lo trascina, come bove l'erpice, che non gli resta un pelo sulla schiena. Brutto mestieraccio! Il frumento cresce, e la capra va

²²) La soluzione è differente nel Renart. Il re domanda consiglio a' suoi (v. 11081) che vorrebbero impiccat il tristo (v. 11088). Si piantano le forche (11096). Ma R., per salvarsi, vuole andare crociato in terra santa (v. 11183). Anche Grimbert aggiunge una parola (v. 11141). Leone accorda la grazia; purchè R. non torni mai più (12159). La regina (de' suoi amori con la volpe è parola altrove nei canti) gli dona un anellino. R. a mezza la via dimentica le promesse e peggiora.

rosicchiando dove le piace più. R. non è contento di vedersi scemato il profitto; ma la capra lo convince che poca erba nulla toglie al raccolto. Si miete e si distende sopra l'aja il grano. R. propone di spartirlo. La capra si raccomanda alla sua onestà: e certo ella prenderebbe il meglio ad ogni modo. R. invece vorrebbe darle la paglia e il loglio: tenere il resto per sè. La capra si infuria: domanda giustizia; ma poi che è già notte, Rainardo trova molto più opportuno di rimandare alla mattina vegnente la loro contesa; e dentro a sè determina di condurre seco l'amico Lesengrino. [545—567] Il lupo viene in buon punto; affamato e smanioso di preda. R. gli racconta la lotta con la commare e lo invita ad un ghiotto boccone. A Lesengrino, a sentirlo parlare di capre, vien l'acqua in bocca. [568—623] Pure anche la commare non dimentica i fatti suoi: e trovati due mastini, Bonapresa e Fortinello, che ella educò come madre, quando erano bambini, li prega di appiattarsi sotto alle foglie nell'aja e, quando viene R., fargli un brutto tiro. Ma il furbone, arrivando col compagno, vede smosso il cumulo del frumento e gli ritornano più vivi i sospetti. Per salvarsene a bon mercato, pensa di infingersi malato. Si lascia cadere in terra e spera che

Lesengrino faccia un boccone della commare e che a lui resti tutto quel frumento. [624—698] Il bonaccione crede alla nuova malattia del compagno, che gli annunzia come la capra forse non verrà, e così avrà intero il raccolto. Lesengrino vuole invece gli tenga le promesse fatte e non ama di restare a bocca asciutta. R. comincia con gli scrupoli e non ha coraggio di tradire l'amica: bensì cercherà di soddisfarlo in altro modo, avesse a soffrire per lui. Lesengrino insiste e R. mostra di commoversi e alla fine gli abbandona la capra: pregandolo, quando l'abbia ingoiata, di tornarsene presto, chè gli ha a dire qualcosa. E così eccitava quel tristo l'appetito del lupo. [699—749] La capra vedeva i due baroni a stretto colloquio e ne fa un cenno a' mastini: quando Lesengrino le si accosta, come castaldo di R., a fare le parti in nome del padrone, la commare non mostra di credergli: e aspetta Rainardo, se vuole quello che gli tocca. Lesengrino impaziente si getta sopra a lei; ma la capra dà un grido, e i mastini balzano impetuosi dall'agguato e lo assaltano con tanto furore che ha poca speranza di scamparne. [750—814] Ecco intanto due villani co' bastoni, che vogliono vivo il lupo e scacciano i cani; poi, visto da lontano R., se lo di-

cono: e i cani, a sentire quel nome, volgono l'occhio e gli corrono dietro. R. è più lesto di loro e si arrampica pei rami d' un albero ²³⁾; mentre i cani, non avvedendosene, tirano via e lo credono perduto. Tornano alla capra: ella, che conosce il mondo meglio di loro, domanda subito se c'erano alberi: e capisce in quale maniera R. fosse sfuggito. Così la capra ha il frumento: Lesengrino la paga salata: e Rainardo, dopo tanto pericolo, torna alla vita dei suoi vecchi.

Il codice bodleiano, dal quale tolgo il Rainardo, appartiene alla raccolta canoniciiana ²⁴⁾: scritto, secondo il Mortara, nel secolo xiv. Non fui tanto fortunato da averlo alle mani; ma una diligente copia me ne diede, richiesto da me, Enrico Wellesley, al quale non posso più dire la mia gratitudine di tanto favore. Con pazienza instancabile il dotto inglese ritornò più volte sopra i luoghi che mi lasciavano qualche dubbio, mandandomene i facsimili. Da ultimo le bozze di stampa volle graziosamente rivedere, pregatone a nome mio da un illustre indianista, il

²³⁾ Nel R. con frode uguale (v. 13403) Renard sfugge ai lupi. In altro modo salvasi da' cani nel Reinhart (v. 308-310): « Er sihet, wâ ein rone ltt Dar under teter einen wanc: Manec hunt dar über spranc ».

²⁴⁾ *Catalogo dei manoscritti italiani che.... si conservano nella bibl. bodleiana a Oxford, compil. dal c. A. Mortara. 1864. È il codice n.º XLVIII.*

sig. De Tivoli: ed a tutti e due mi protesto riconoscente.

Nomi che troviamo solo nel nostro poemetto sono: Busnardo ²⁵), Bonapresa ²⁶), e Fortinello ²⁷). A tutti sono noti: Nobile ²⁸), Gilberto ²⁹), Cantachiaro ³⁰), e Malpertugio ³¹). La lupa invece, che in tutti i poemi della volpe ha nome suo proprio ³²), qui, dal marito, è chiamata Lesengra ³³): e i due eroi della favola sono Rainardo e Lesengrino ³⁴) che io non ho voluto ribattezzare.

²⁵) V. 57.

²⁶) V. 734.

²⁷) V. 736.

²⁸) *Nobel*, v. 13. (NOBLE).

²⁹) V. 61. *Zilberto*, v. 84. (GRIMBERT).

³⁰) *Cantaclet*, v. 33. *Chantaclet*, v. 11. (CHANTECLER).

³¹) *Malpertus*, v. 211. *Malpertuso*, v. 27. (MALPERTUS). Su « don'a Loba que mora en Vil Forado » in G. Ruiz, arciprete di Hita, vedi Liebrecht (*Germania di Pfeiffer* 4, 372).

³²) *Hersant*, nel Renart: *Hersant*, nel Roinhart e nel Roinaert: nel Reincke, *Giremot*.

³³) V. 26. *Lexengra*, v. 210. *Lisengra*, v. 243.

³⁴) Nel poemetto abbiamo sempre Raynald o Raynaldo; ma vedremo che la rima ci riconduce a Rainardo. Al nome del lupo si innestò anche l'articolo e abbiamo parecchie varianti: *Lisengrino*, v. 719. *Lisingrino*, v. 726. *Lesengrino*, v. 626. *Lesengrins*, v. 703. *Lisengrin*, v. 21. *Lixengrin*, v. 205. *Lesengrino*, v. 697. — Su' nomi propri, oltre a' libri che tutti hanno alle mani, è da vedere l'articolino del Grimm sull' *Étude* del Jonckbloet. (*Got. gel. Anz.* 2 Sept. 1863. Pag. 1361-1375).

Pare che Ysengrin serbasse il vecchio e feroce suo nome in qualche parte almeno della Francia di mezzogiorno: e lo trovo in un apologo raccolto nel Périgord che gioverà raccontare.

Rainardo e Lesengrino (*Maître Renart et Ysengrin*) trovano un vaso di burro e R. consiglia l'amico a sotterrarlo: quando avranno fame, mangeranno. A un tratto R. rammenta d'essere compare e che un bambino lo attende. Va: e tornato racconta che gli pose nome COMINCIATO. Dopo pochi minuti vuole andare a un altro battesimo: e poi a un altro. L. se ne meraviglia, ma lascia fare. Il secondo figlioccio ha nome CONTINUATO, e FINITO l'ultimo. Allora Rainardo racconta ridendo all'amico di avere battezzato il vaso del burro: e quando L. gli vuole saltare addosso, il birbone è già lontano ³⁵). ■

Sarebbe a vedere se il popolo dica proprio Ysengrin: e se la tradizione sia antica.

I versi, come nelle rime del Renart, sono a distichi giambici; se non che le leggi ritmiche le viola

³⁵) J. Claretie. *La poésie populaire en Limousin. Revue des Provinces*, Paris 1864. Vol. III. pag. 492).

spesso, sit venia verbo, il poeta: e più spesso il copista; ove non s'abbiano a gettare le doppie colpe sopra un uomo solo. Alcuni luoghi, perchè giovava alla interpretazione del testo, tentai di racconciarli alla meglio nelle note; ma non metterebbe certo il conto di correggere tutti i versi. Ad ogni modo, eccone un saggio: nel quale m'allontanerò il meno possibile dalla scrittura del codice. V. 3. *vol cort*: v. 5. *nè...menor*: v. 7. 10. *cort*: v. 6. 10. *tot*: v. 9. *set cent*: v. 4. 62. *Raynald*: v. 22. *davant*: v. 27. *Malpertus*: v. 31. [e] *chi*: v. 75. *esser*: v. 88. 100. 68. *Zilbert*: v. 84. *comand*, *Zilbert tassun*: v. 89. *part de la cort*. Scelsi pochi versi de' primi cento e dei più facili a correggere.

Le rime nel Renart, o s'arrestano all'arsi, o chiudono con muta l'ultima sillaba. Nell'italiano abbiamo spesso le forme originali (*asansion-lion*, 1. 2. *chantacler-mester*, 49. 50): o altre affini che si corrispondono (*menor-segnor*, 5. 6. *malvolenter-moier*, 11. 12. *ganaor-traytor*, 15. 16.) o voci che, per averne le rime, si può facilmente rimutare. Raccoglierò parecchi esempi: 13. 63. 207. 222. 300. 311. *merci*: 69. *creire-abscondire*: 104. 134. 148. 156. 172. 186. 222. *tasson*: 181. *paor*: 182. 285. *vie-mie*.

204. *jor*: 218. *bald*: 238 *creire*: 239. *nuisir-dir*: 324. *reir*: 351. *entendre*: 354. *oraison*: 364. *p. Raynald*: 388. *lavorer*: 401. 426. *jurer-pechié*: 415. *me'*: 416. *fere*: 442. *vilain-plein*: 446. *somener*: 493. 525. *cortis*: 499. 579. *froment*: 606. *verité-engaigner*: 624. *chair*: 635. *tornarem*: 642. *liex-Dex*: 657. *d. penser*: 666. *gaagner-lavorer*: 679. *fere-aller*: 678. *si*: 711. *ancire*: 728. *jeté-crié*: 731. *venir* ³⁶⁾.

In molti versi la sillaba dopo l'arsi esce in vocale sonante: e giova ripensare alla voce francese che aveva o nella mente o sotto agli occhi il rifacitore: p. es. *bernaz(o)* (cioè: *barnage*) - *salvaz(e)* (cioè: *sauvage*) 3. Spesso peraltro ci troviamo una rima trocaica perfettamente italiana: nè c'è la ragione di ricorrere al francese: p. es. *s' aprexxenta - se la menta*, 33. *montagna - lagna*, 92. *manlevüre - pregare*, 158.

Del resto le assonanze non mancano: *trota-zopa*, 164. *anbla-stancha*, 166. *parte-paxe*, 370. 420. (*plaxe*, 586) *guisa-sira*, 596. Alcune è ben naturale che, supponendovi la forma francese, scompa-

• ³⁶⁾ Vedi le note a' versi 259. 281. 283. 356. 478. 511.

iano; ma non sempre sarebbe da tentare il rifacimento con uguale speranza. Esempi: *merchao-pechato*, 662. (*marché-pechié*): *amiga - compagnia*, 604. (*amie-compagnie*): *cavreo-agnelo*, 410. (*chevrel-agnel*) e via via.

Abbiamo anche rime imperfette; nelle quali ci aiuta in parte il francese. Così: *guard(a)-parl(a)*, 195. *sagrament(o)-tenp(o)*, 17. 358. 366. *sanguenent-plurand(o)*, 43. 309. o con r frapposto: *dent(e)-ventr(e)*, 39. 305. *isnellament-dentr(o)*, 59. ³⁷⁾ *oltr(o)-stravolt*, 737. ³⁸⁾ o con voci che per caso imitano le nostre chiuse dattiliche: *prend(e)re-apend(e)re* 130. 234. 261. 267. 333. 360. 366. 460.

Generalmente le liquide si scambiano: *oltr(o)-mort*, 41. 307. (*-confort*, 384. *tort(o)-volt(e)*, 140. *usolt-tort*, 289: *mort(o)-volt(o)*, 787. (*-stravolt(o)* 737): o con metatesi, *altro-arte*, 781: o aggiungendovi ancora il mutamento della vocale: *olt-part(e)*, 100. 170. *forz(a)-salt(o)*, 800. ³⁹⁾.

³⁷⁾ Anche nel francese. P. es. *atendre-trente* R. 28903. Rime imperfette e assonanze: *prendre-remembre* R. 5545. *quites-guides* R. 5305. *orme-torne* R. 5797. *jame-dame* R. 1853. Ma qui non è luogo da farne più lungo discorso.

³⁸⁾ Il ms. ha *altro*.

³⁹⁾ I luoghi come *male-andare*, 612. 632. *male-comportare*, 668. *male-perlonare*, 687. *male-guardare*, 708. vorrebbero certo correzione.

Abbiamo nel poemetto italiano trentatre volte in fine di verso il nome di Raynald o Raynaldo ⁴⁰), e si vede chiaro doversi leggere: R....art. Ora diecinove volte rima con *part(e)*, una con *art(e)* e un'altra con *reguard(o)* ⁴¹).

Quanto alle altre parole che rimano col nome della volpe, o c'è passaggio di liquide (*saldo*, 686: *alto*, 785. 807: *altro*, 142. 297. 753), o mutazione della vocale (*tort*, 364), o ambedue le varietà, (*olto*, 170). Se non volessimo vederci, come è probabile, corruzione, avremmo scambio di nasale con liquida (n=r) ne' versi 576 (*inganando*) e 590 (*grano*) ⁴²).

⁴⁰) Il verso 644 vuole correzione. Al v. 705 manca il corrispondente.

⁴¹) Anche nei testi francesi, *Renart*, in ottantacinque volte, (conto che non dirò perfettissimo), sessantadue volte rima con *part*, diciotto con *art*, tre con *regart* (e quattro con *esgart*). Le altre parole dell'italiano non rispondono alle rime che occorrono nel francese. Nel quale poi non ho contate nè le assonanze (*Renart-barat*: *Renart-bat*), nè i luoghi dove *Renars* rima con voce uscente in sibilante (*arz*, *coarz*, *parz*: e poi *faz*, *laz*). Ad ogni modo non si arriverebbe forse a dugento volte.

⁴²) Un'altra osservazione. Molto frequente è nel Rainardo la rima in *mi*. Tutti sanno che è buona forma dell'antica lingua di Francia settentrionale (*Burguy* 1, 123); ma nel *Renart*, benchè la rima in -i occorra spesso, non ci troviamo quasi che il *moi*. Del *mi* ho questi esempi soli, dei quali il numero non può crescere di molto: *Or le voi mort, ce poise mi* (R. 25762). *Si revenez sovent à mi* (R. 429).

Nella lingua del Rainardo abbiamo più elementi che è facile riconoscere e de' quali non darò che pochi esempi:

1) Voci francesi serbate intatte; come *merci*, v. 23. *honi*, v. 25. *tassun*, v. 84. *doner*, v. 125. *a mon[asio]*, 361.

2) Voci francesi leggermente corrotte; come *bernazo*, v. 3. *chorazo*, v. 163. *pla*, v. 8. *inperero*, v. 169. ⁴³⁾ *fi*, (FIS) v. 368. *fesse*, (FEISSE) v. 367. *rosi* ⁴⁴⁾, v. 261. (VOLS-VOS).

3) Voci francesi che un veneto riaccosta nella pronuncia alle voci del suo dialetto; come *zurar*, v. 387. *zento*, v. 437. *zoia*, v. 385. *retegna*, v. 388.

4) Voci venete; come *digo*, v. 349. *guadagnao*, v. 645. *amiga*, v. 664. *de fora*, v. 272. *soa*, v. 12. *zorni*, v. 77. *vegno*, v. 122. *coa*, v. 477. *logo*, v. 452. *quindexe*, v. 94. *stà*, v. 118. *vignua*, v. 466.

Del veneto sono le forme comuni alla terza plurale e alla singolare nei verbi: come *i corarave*, v. 144 (correrebbero): *le poestù dovrave*, v. 333 (dovrebbero): e quelle del soggiuntivo, frequenti nel

⁴³⁾ *F'isi* (facesti), v. 257. (faceste), v. 280. 359.

⁴⁴⁾ *Volae*, v. 290.

poemetto, come, *vorave*, *arrave*, *dorrave* ⁴⁵⁾: e consonanti scempie dove l'italiano le addoppia, come, *tropò*, v. 451. *batu*, v. 501. *sete galine*, v. 98. *fate*, v. 66. ⁴⁶⁾ *chapon* v. 352. Ma degli scempiamenti può essere stata cagione il francese.

Una scrittura del trecento, mezza francese e mezza veneta, in un codice unico, piena di errori che si veggono, di difficoltà che non so vincere, non può allettarci certo ad uno studio linguistico che darebbe pochi risultati. Non vi si troverebbe nè lo stile di un uomo, nè la lingua di un popolo.

Io ho potuto fare ben poco. Mi tenni religiosamente alla lettera del codice: solo ho aggiunto qualche segno diacritico ⁴⁷⁾, diviso le sillabe che il manoscritto commischiava, riunito altre che la mano imperita aveva staccate: nelle notarelle accennai qua

⁴⁵⁾ Notabili sono per lo studio del veneto antico certi perfetti: *dè* (diède) v. 245. *dexi* (desti) v. 255. *cazè* (caddi fr. chai) v. 269. *potè* (potei fr. poi) v. 271.

⁴⁶⁾ Ma cfr. *mille* v. 121. *notte* v. 39. *vallò* v. 480. *vassallo* (vassallo) v. 188. *grassa* v. 562. (e *grasa* v. 352).

⁴⁷⁾ Bisogna che spesso il lettore pensi al francese: che *honi*, *merci*, *ai* legga *honi*, *mercè*, *ai* e via via. Alle seconde persone, invece di accento, per facilità di lettura, posi l'apostrofe: p. es. *devi*' (dovete) *meti*' (mettete) *lasi*' (lasciate). Ma non c'è il bisogno di lunghi avvertimenti.

e là a' luoghi del Renart ⁴⁸⁾ che assomigliavano a' versi del Rainardo, e a qualche parola francese; ne' quali casi non ho voluto cercare nè i lessici nè altri testi ma solo i poemi della volpe. Ho ancora avvertito a piè di pagina ai luoghi che mi rimasero oscuri e sono parecchi davvero. Costume vecchio degli annotatori è questo del non accendere il lume che dove ci si vede. Non posso sperare che altri si appaghi di così imperfetto lavoro poi che io, senza bugiarda umiltà, debbo dire di non esserne contento.

Nè all' arte antica d'Italia cresce onore da questo piccolo documento della zoepica: Codalunga ⁴⁹⁾ la abbiamo anche noi, ma ci resta da incidiare e francesi e tedeschi e olandesi.

Pisa, 4 giugno 1869.

⁴⁸⁾ Non rimando che al francese. Tutti veggono che R. accenna al Renart del Méon: e RCh. alle giunte del Chabaille, RN. al Renart Nouvel.

Quanto a' paragoni de' vari poemi cito due brevi ma utili memorie che fuori di Germania potrebbero passare inosservate: F. W. Genthe, *Reinecke Vos, Reinart, Reinhart Fuchs im Verhältniss zueinander. Einleben 1866*. W. Knorr, *Die zwanzigste Branche des Roman de Renart und ihre Nachbildungen. Eutin 1866*. [Dà anche nuove osservazioni al Reynardus, edito prima dal Campbell, 1859, poi da lui, 1860, e corretto in parto da E. Schulze, 1862].

⁴⁹⁾ Nelle dodici notti da Natale a Epifania a Quatzow, non si possono nominare parecchie bestie: la volpe bisogna allora chiamarla *Lanyschwarz* (Kuhn u. Schwartz. *Norddeutsche Sagen*. p. 411).

RAINARDO E LESENGRINO

- 1 D'una festa del' Asansion
 Che mōsignor sire Liōn
 Vol gran cort tenir de so bernazo
 De bestie demestege e salvaze.
5 Non è grande nè menor
 Che tote no vegna alo segnor:

1. Il manoscritto comincia con lettera grande. Forse diceva: « Ce fut au jour de l'Acension ». Cfr. anche: « Ainz que viengne l'Acension » R. 8217. « Entor l'Acension » R. 2663. « Et pres fu de l'Acension Que sire Noble le lyon Toutes les bestes fist venir En son palès por cort tenir » R. 9663. — 2. Sulla costr. di *cho* cfr. v. 276. 403. 449. « A la cort monseigneur le roy » RCh. 20076. « Mi sire Nobles le lions » R. 26024. Più frequente è la formola: « Monseignor Noble le lion » R. 21864. 28799. 29064. 30247. « Monseignor » nel nomin. cfr. R. 23638. — 3. « La cort estoit grant et pleniere Bestes i ot de grant maniere Foibles et fors, granz et petites » R. 8259. — *Bernazo*. « Dites le roi et son barnage » R. 14741. « Et fi barnages s'en torna » R. 30089. « Voiant le roi et son barnage » R. 9769. « Barné » R. 28823. 13623. « Baronie » R. 8465. — 4. « Beste sauvage » R. 233. 1339. 1425. — 5. « Que mout en i ot assemblé Venu i sont de mainte terre Sans ce qu'il les envoiait querre » R. 13174. — 6. *Vegna*. Cfr. se lomenta, v. 10. 111. comenza,

Chè lo signor vol corte tenir
E raxon fa[r] e pla oldir.
Le bestie ben le sete cento parte,
10 Tote se lomenta de Raynald:
Un Chantacler malvolenter,
E Lesengrin de soa moier.
« Nobel Lion, per Deo merzè,
De Raynaldo fa raxon a mi:
15 De quel sperzora e ganaor
Ch'è palexe laro e traytor.
El no ten nè fe nè sagramento
Ni lealtà per nesun tempo,
Ma d'ogna cosa fa felonia:
20 E'l speza tuta la compagnia ».

v. 170. Nei dial. ven. le forme della terza p. sing. e pl. sono uguali. Vedi *lament* v. 67. 300. — 8. Cfr. v. 78. 87. Udire piato. Cfr. anche v. 141. 297. « A mon plait vous ai admeués » RCh. 9014. « Plet » R. 8935. « les ples ». R. 737. 8258. Cfr. anche: *pladezar*, v. 537. *placzador*, v. 330. Su *oldir*, cfr. v. 757. — 9. Cfr. v. 110. 170. Ne' testi franc. non trovo corrispondenti. Chiaro è che vale gran numero. Cfr. anche v. 121. — 10. *Lomenta*. Anche v. 111. *Lamenta*, v. 34. — 11. *Malv*. Cfr. v. 112. Forse risponde a « par mautalent » (p. es. R. 215. 419). — 12. « Moillier » R. 8306. RCh. 9961. Cfr. *muier*, v. 25. — 13. Cfr. v. 63. 207. *Marci*, v. 35. *Merci*, v. 23. 45. *Merzè* (la rima vuole: *Merci*), v. 13. 63. 207. « Por Deu merci » R. 3597. RCh. p. 305. — 15. Supponevo *sperzora[or]*, come v. 263; ma mi tenni legato dal metro. Leggi dunque: *sperzoro*. — Potrebbe essere: *o[n]ganaor*. — 16. « Traitor » R. 11039. « Larron » R. 126. Rimitti: « lorres traîtres » R. 3831. 6691. — 19. *Ogna*. Cfr. v. 202. 420. — 20. *Speza*. Può darsi lo *spezare*; ma è più probabile leggervi: *spre-*

E Lisengrin, ch'el re no l'ama,
Davanti lo Lion sì se regama:
« Nobel Lion, per Deo merci,
De Raynaldo fa raxon a mi:
25 Ch'el m' à honi de mia muier
De Lesengra [ch'è] mi river:
A Malpertuso che la trova
A mal so gra' che la sforza ».
« Se Deo m'ai, dis lo Lion,
30 Questa è grande ofension:
Chi onis l'altru' muier,
E' son tegnu de iostixier ».
Un Cantacler sì s'apresenta
Davant lo Lion sì se lamenta:
35 « Nobel Lion, per Deo merci,
De Raynald fa raxon a mi:

za. — 21. « Et Yseugrin qui pas ne l'aime (cioè Renart) Devant
toz les autres se clame » R. 9675. « Ysegrins qui riens ne l'amoit » R.
7701. — 22. « Claime soi de Renart li rous » R. 13504. « Renarts pren
Deu à reclaimer » RCh. 7615. — 23-32. Cfr. 205-216. — 25. Cfr. v. 31.
chi onis: v. 219. onis'. « Car il m'a honi de ma feme » R. 8233.
« Se plaint.... comment Renart le houni De sa feme » RN. 3471. —
26. Mi riv. Cfr. v. 210. 239. Oscuro: forse, che è dietro (*riere*) a
me. — 27. La trovò, la sforzò. Abbiamo i perfetti francesi. Cfr. v. 275. —
28. « Contre son gré » R. 9746. — 29. « Se Dex m'ait » R. 20616. 21732.
26306. « Si m'ait Dex » R. 4662. 25765. « Se Dex t'ait » R. 21096. 21174.
21314. — 31. « Des qu'il esforce autrui moillier » R. 8806. — 32. Io-
stixior, v. 56. 216. 311. iustixior, v. 48. iustixior,

Che gera ben con sete cento,
Ma un ge n'era sanguenente
Che Raynald trovò la notte col dente:
40 Sì ge trase l'ala dentro el ventre:
D'un pal ge vedo che no n'ave un altro ».
De quel fo gramo Raynaldo a la inort.
E quel ch'era navrà e sanguenent,
Davant lo Lion sì va plurando:
45 « Nobel Lion, per Deo merci,
De Raynaldo fa raxon a mi:
Da che 'l onci l'orden sagré
Vu si' tignu de iustixier.
Ben sa' tu che son chantacler,
50 Li previi Deo chanto hi mester:

v. 220. Il fr. «justiser» — 33-48. Cfr. 299-314. — 37. Gera. Forse da leggersi g'era. Nel veneto *gera* (*era*). Luogo oscuro assai: galline ce n'erano dimolte, ma una era insanguinata che ec. — 38. Ge, *ghe* ven. Cfr. v. 40. 42. 227. 713. (It. *ci*, *ce*). Gi, v. 587. — 40. « Et une èle fors del cors trete » R. (in una variante a piè di pagina) 9984. — 41. Uguale lezione, v. 307. Non capisco. Accenna a Copéo portata morta avanti al re. Cfr. R. v. 9969 seg. I versi riordinati da me (cfr. v. 306-308) sono così posti nel ms.: 41. 42. 40. — 42. Anche questo non intendo. Nè so determinare dove finiscano le parole del gallo, e incominci il narratore. — 43. « Si le voit sanglant et navré » R. 19101. — 44. « Plorant » R. 455. 21355. 20854. 23470. — 47. Onci. Cfr. v. 55. Oncir, v. 146. onzir, v. 179. 244. ancir, v. 254. — Orden sag. I preti. Cfr. « la sainte ordre » R. 1114. — 49. Qui parmi il nome comune de' galli, celebri per « il moult cler chanter » R. 11418. — 50. Cfr. 52. Leggi: li mester, cfr. v. 320. 322. « Le mestier dam le Deu » R. 20869. 20875. Hi abbiamo anche v. 451. 453. Intendo, ma dubbioso: prete di Dio, canto

Ben sa' tu che sun cantaor,
Li previi Deo chanto li or ».
« Se Deo m'ay, dis lo Lion,
Questa è grande ofension ;
55 Da che 'l onci l'orden sagré
E' son tignu de iostixier.

Anda', Busnardo lo criaor,
Si me 'l meti' in bando mortor ».
E lo cha[n] move isnellament
60 (Si me 'l crivi' in lo libro dentro).
Or parla Gilberto li tason,
Che de Raynaldo è compagnon :
« Nobel Lion, per Deo merzè,
Vu devi' ben intender mi.
65 Molte false lamentaxon
Fi fate davant vu, baron.
Tal se lament de Raynaldo ,
S'el fose qui in questa parte ,
Za no avrìsi ste parole creere ,

gli uffici e le ore. — 53-56. Cfr. v. 315-318. — 59. « Isnelement » R. 261. 23936. 19904. — 60. Intendo: se me lo credete. « Trover le poez en l'estoire » R. 1384. Per brevità, rimando a Jonckbloet, *Étude*, pag. 58. 171. — 61. Cfr. tassun, v. 84. 104. 148. tassum, v. 134. nei quali luoghi va letto: tasson. « Grimbers. . . li taissons » R. 9450. « le tesson » R. 14532. — 66. Furono fatte. Cfr. v. 285. — 69. Già non

70 Ch'el se n'avrave ben ascoder;
Mo sì dis pur a la soa parte
Perchè 'l no è qui lo Raynaldo.
E digo a voi, chotal segnor,
No me 'l meti' in bando mortor;
75 Chè voio essere so churaor,
Davanti voi manlevaor:
De qui a tri zorni lo farò venir
A raxon far e pla oldir.
Asa' à 'l plu a domandar
80 Ch'el no de' ad altru' dare ».

Dis lo Lion: « A bona or :
Da che 'l trova reteneor,
Oima' no avrà 'l bando mortor:
E ve comando ben, Zilberto li tassun,
85 Che voe anda' per vostro compagnon.
Tra qui a tri zorni me 'l fa' venir
A raxon far e pla oldir ».

avreste a credere queste parole; chè egli se ne dovrebbe scolpare. — « Escondire » R. 266. 642. 11041. 9681. 9832. 8969. Il francese ha anche « escondre ». Qui forse le rime erano: « creire... escondire ». — 74. Cfr. v. 83. — 75. Churaor. Cfr. curaor, v. 116. 118. Vedi manlevaor, v. 117. 126. reteneor, v. 82. Terminazione e francese e veneta. — 79. Assai ha egli più a domandare. — 82. Manca un verso. Forse: E che 'l trova manlevaor. — 85. « Grin-

E Zilberto dis che ben lo farà.
Partese da la corte e sì sen va:
90 Fin al chastel de Raynald
Va Zilberto senza reguardo:
E Raynaldo era in una montagna
Che de le altre bestie no se lagna.
Quindexe porte à per entrer
95 E altretante per eschanper:
E le ben perchaza la noite
De manzer, a gran desdoit,
Sete galine e un chapon
E un chantacler ch'è bel e bon.
100 E Zilberto fo ale porte
Sì comenzò a crier a olt:
« O' e'-tu andà, chonpare Raynald » ?
« Chi e'-tu, che soni en quele part » ?
« E' son Zilberto li tassun. »
105 « Che vo' tu far, bel conpagnon » ?
« E' te vorave parole dir,
Che noe avemo entru a partire:

bert le, tesson i ira » R. 8919. — 89. « Atant de la court se depart Si vint droit au chastel Renart » RCh. 13539. — 96. Così il ms. Non so correggere il le. — Perch. « Nostre vivre porchacier » R. 6144. — 97. Desd. « Deduit » R. 1288. 9849. — 101. « S'escrier en haut » è del francese. Cfr. anche v. 171. 279. — 102. Cfr. v. 168. Ove.—E'-tu « Es-tu ». — 107. Entru. Forse « entrues » adesso. (Cfr. Burguy 2.

E' vegno da la corte del Lion,
Ch' è inperero et è baron.
110 Le bestie ben le sete cento parte
Tute se lomenta de vu, Raynaldo.
Un Chantacler malvolenter,
E Lesengrin de soa moier,
L' è vegnu a lo segnor;
115 Si ve faxea metere en bando mortor.
E' son stato curaor,
Davanti lu manlevaor:
Da che sum stà curaor
No me lasa' en dextenor ».
120 « Car compaignon, zo dis Raynald,
Qu[a]nd' eo ve prego en mille part,
E quand' e' ve vegno ben a pragar,
Che vu m' entresi a manlevar,
E quand' e' prego per grande amor,
125 Eo no porave trovar manlevaor.
Se me voli' a forza far manlevaxon,
Sì ve romagno l' obligaxon.
Ben oe fato tante ofension,

289). — 109. « L'emperere » R. 9693. Cfr. anche: *enperer*, v. 185. *inperer*, v. 373. — 122. Negli altri luoghi (v. 121. 124. 159. 614) *pregar*. Casi analoghi nel francese: « *proier* » R. 457. 23667. « *pramis* » (promesso) R. 214. 412. 16084. 8840. — 123. *Entraste*. È veneto. — 127. Rom. Cfr. *romaxe*, v. 270. 481. — 128. « Il n'a beste

- S'eo volese ben trar raxon,
130 Con drito me dovrave lo Lion prendere
Sì me dovrave in forche apendere.
Chi à si tegna, zo dis Raynald,
Che no vinrò en quella parte ».
« Ca[r] compagnon, zo dis tassum,
135 Vigni' a la cort del Lion :
Da [c]h'eo son stà curaor
No me lasa'en dexter;
Ch'eo e ti, senza mentir,
Sen ben per undexe palain.
140 Ben avésemu el palexe torto
Sì vinzirammo el pla per volte ».
« Char compagnon, zo dis Raynaldo,
Nu saven tanto e l'un e l'altro
Ch'i corerave tuti a uno remor
145 A una vosa e a un erior;

en le cort le roi Qui ne se puist plaindre de moi » R. 10793. Si può leggere: ò e', ho io. Ma sulle vocali strascicate alla fine cfr. v. 606. 651. tue, 546. 550. toe, 628. nue, 634. nui, 635. noe, 713. voe, 518. 526 (voi 528). — 132. Chi l'ha se la tenga. — 133. Cfr. v. 154. Vedi tirò, v. 399. — 139. Sen. *Semo* (siamo) è veneto. *Palain*. Forma francese. Forse nel testo mancava: le rime potevano essere, non perfette: « mençonge-onze ». — 140. Avessimo... vinceremmo. — 141. Per v. Oscuro. — 143. Forse: sappiamo, così l'uno come l'altro, che correrebbero. *Corerave* è veneto. Ma cfr. un luogo dove l'orso accusa la scimia di essere partigiana della volpe: « Qu'entre vos deus

Remor de povol m' à oncir,
Ch'eo no porave mia raxon dir ».
« Char compagnon, zo dis tassun,
Vigni' a la cort de lo Lion ;
150 Chè Deo n' a dà sì bon signor
Che 'l no si osa levar remor,
Nè burzela aparir,
E nè no si osa parole dir ».
Dixe Raynaldo « E' ge vinrò ;
155 Mè cre' che may non tornarò.
E ve comando ben, Zilberto li tassun,
No me fai may manlevaxon :
No m'entra' ma' a ma[n]levare,
Se no ve vegno ben a pregare ».
160 E Zilberto dis che ben lo farà
En tuto 'l tenpo che 'l vivo serà.
Oima' se mixe en lo viazo
L' 'un e l' altro a franco chorazo.
La mula de Zilberto ben trota,
165 Quela de Raynaldo va zopa.

savez assez » R. 8777. — 152. Burz. Dubbio. « Borjois » non parmi ci
abbia che dire. — 155. Mè. C'è frequente. « Mais » « mes ». — 162.
Cfr. may, v. 155. 157 ma', v. 158. Cfr. poi v. 456. — 164. « Mais
li chevaux à Renart trote » RCh. 10921. — 165. « Diex! con la mule
Grimbert amble Mes li chevax Renart acope » (inciampa) R. 10920. —

La mula de Zilberto ben anbla,
E quela de Raynaldo sì è stancha.
O' i fo a la cort de lo Lion,
Ch'è inperero e baron,
170 Le bestie ben le zete zento part
Tute comenza a cri a olto:
« Dezà ven Raynaldo e lo tassun:
Anda' chorando a lo Lion:
O sia drit o sia a torto ,
175 Sì li faren doner la morte ».
« Char conpagnon, zo di Raynaldo,
Tu m'a conducto en mala parte;
Ben ti'l vigneo per tenpo a dir,
Remor de povol m' à onzir.
180 No oldi-tu con gran remor?
E nu aven sì gran paura ».
Dixe Zilberto: « No temi' miga
Vigni' sicuramente en questa via
D'en davanti lo Lion,
185 Ch'è enperer et è baron ».

171. Cfr. v. 101. — 173. Chorando, potrebbe parere veneto. Ma il francese ha « corant ». (R. 1417. 23086). — 176. Qui di: altrove dis, (v. 29. 53. 88) e dixo (v. 154. 182. 286) e' dise (v. 560). Su' conforti di Grimbert R. 13596. seg. — 178. Te lo venivo. — 180. Come. Cfr. 191, 263. Francese. — 181. La rima vuole: paor. « Paor » R. 1337. « Peor » R. 1401. « Poor » R. 23715. — 182. Assonanza. « Veie » sarebbe forma

« Sire Lion, dis lo tassun,
Vei Raynaldo meo compagnon.
Vu no, avi' sì bon vasallo
Che ve tenia un batistallo;
190 Nè che sapia sì ben portare un amesazo,
Con sa Raynald, sire Lion.
Sì mel tigni' ben a raxon,
Che l'incontra' a meza via;
Senza comando a corte venia ».

195 E lo Lion Raynaldo guarda
Avre la boca e sì ge parla:
« Bestia malvasia de natura,
Con tua pesima figura,
Con po'-tu tante guere finir?
200 E tanti to inimixi guarir » ?
« Sire Lion, zo dis Raynaldo,
* E' ò raxon in ogra part,
Per zò m' à mandà Deo creator
Che ò raxon e notte e zorno ».

conosciuta. — 187. « Vez-ci » R. 8292. « Vez-ci Renart » R. 27740. —
189. Batistallo. Voce oscura. In altro senso: « Son commandant font
sans batestal » RCh. p. 242. Nulla giova la nota di Méon (vol. I. p. 364) che
si riferisce a R. v. 6892. — 190. Manca un verso: o meglio ve ne sono
due in uno. Probabile è chiudessero con due rime molto comuni nel R.:
« si sage » e « mesage ». — 200. Forse la spiegazione, o correzione, di

205 E Lixengrin, ch' el re nol l' ama
Davanti lo Lion s' se regama:
« Nobel Lion, per Deo merzè,
De Raynaldo fa raxon a mi;
Ch' el m' à honi de mia muier,
210 De Lexengra, ch' è qui river ;
A Malpertus ch' el la trova
A mal so gra' ch' el la sforza ».

« Se Deo n' ai, dis lo Lion,
Questa è grande ofension:
215 Chi honis l' altru' muier,
E' son tignu de iostixier.
Com è zo, sire Raynaldo,
Che vu si' tanto ardi e blando
Che vu oni' l' altru' muier?
220 E' ve son tignu de justixier ».
Or parla Zilberto li tassun,
Che de Raynaldo è compagnon:
« Nobel Lion, per Deo merzè,
Vu dovi' ben intender mi.
225 Per meo compare voio parlare,
En soa raxon voio curare:

guarir è facile; ma non la vedo. — 218. qui va letto baldo. —

De quello che ge dobia zoare a Raynaldo
Digo per lu en questa part;
De quel che ge dovese nosere
230 Per fe nol digo per lu, e anzi per mie.
Questa si è falsa lamentaxon
Ch'è fata davanti vu, baron.
Con drito dovrisi Lixengrin prender
E sì 'l dovrisi in forche apendere:
235 E la putana de soa moier
Dovristu far arder e broxer.
Come 'l porave ma' a me signor dir,
Nè com è ma'sta cosa da creere,
Che Raynaldo, ch'è qui river,
240 Poesse mai Lesengra sforzer?
Nè, s' t'ame Deo, d'este clamor
L'an dè gran pena e gran remor.
Anch'è Lisengra sì forte
Che la n'porave onzir quatordexè,

227. Debba giovare. Forme ven. antiche. — 229. Le rime accennano a due versi che chiudessero con « noisir » e « dir ». — 230. Ricada sopra di me. — 236. Castighi citati spesso nel Renart. « Et si me face ardoir ou pendre » R. 10015. Cfr. anche R. 23978. 18015. 519. — 238. Il francese « creire ». Cfr. v. 69. — 241. « Faire clamor » R. 8507. Cfr. 8479. 11053. Il manoscritto ha *nestame*. Dubbio. Forse *Mè s't'ament*. Frequente è nel francese: « Se Dex m'ament ». — 242. Oscuro. Forse: l'uomo deve (*l'on doit*). — 243. Le rime vorrebbero: « forz, quatorze ». —

- 245 E la gel dè per bon convento.
Del bando no de' 'l pagar nient;
Da che 'l no fè sego tenzon,
Tu no i di' far condanaxon ».
- « Se Deo m' ai, dis lo Lion
- 250 El par che Raynaldo abia raxon.
Bestia malvaxia de re' pensiero,
Con te laxavi-tu a Raynaldo sforzer?
Ben e'-tu sì grande e sì forte
Che tu en porisi ancir quatordexa.
- 255 Tu gel dexi per bon convento,
De bando no de' 'l pagar nient:
Da che tu no fisi sego tenzon,
Eo ne ge do far condanaxon ».
- « Sire Lion, zo dis Lexengra,
- 260 Vu no savi' de la puta strena.
E' vidi e[l] latro, sì vel vosi prendere
Chè vel volea, mesegnor rendere,
Con de' far sperzuraor

248. Di', devi: e v. 258. do devo. — 251. Il ms. re pensiero. Chi vuole, legga: repensero. Su re' cfr. 377. 389. — 254. Ne potresti. — 260. Cfr. bona s. v. 559. « À bone estraine » R. 3987. 3997. 1162. « Par pute estreine » R. 21827. — 262. Il manoscritto ha una lacuna dopo volea. Così pure, v. 247, dopo fè. Nulla manca. — 263. Il ms. per errore: spercuraor, invece di sperç. « À

E bandezao a segnor.
265 Raynaldo fuzi in una chosta,
A una tana entro una posta:
Et eo zè drito, che vosi prendere,
Che vel volea, mesegnor, rendere.
Si me cazè en le reie parte,
270 Che de fora me romaxe le quarte:
Dentro e' no potì entrere
Nè de fora potì torner:
Raynaldo ensi de l'altre part,
De dreo me vene, senza reguart,
275 A mal meo grao ch'el me sforza,
Trea via mego che se conza;
Perch'eo no me potì acholeger,
Per zo sofrì greve mester ».
Pris a crier lo Lion a olto:
280 « Fisi'-vu zo, sire Raynaldo? »
« Se Deo m'ai, dis Raynaldo altri
Qui no responderà nesun per mi:

juise Tel con jugeront mi baron Que l'en doit fere de laron Et con de felon traitor » R. 11037. — 264. Bandito. — 267. Cfr. v. 274. Il veneto ha: *drio* (*dietro*). — Zè, andai. Cfr. v. 352. 464. Su zire cfr. v. 610. — 269. Le parti dietro. — 270. Nel veneto: *i quarti*. — 276. Tre volte si coricò. Forse: *couza*. Cfr. il fr. « cochier » « chouchier » (R. 6867. 12479). — 277. Dubbio. Raccogliersi, ritirarsi. — 278. Greve. È vivo nel veneto. — 279. Per errore nel ms.: *lo ton*. — 281. Oscuro. Vuole scolparsi da sè. Non so se levare altri, se aggiungere

E se 'l ge responderà nexun,
E' nol tegno per rexoncion :
285 E ve digo che no fi miga,
E che la ve dixe gran folia.
Forsi fo là altra rea chosa,
L'altra rea pesima :
Mè me lamento de l' asolto,
290 Chè la me volse prendèr a torto,
Come la confessa denanzi da ti.
Si l' abia ben a fermo re ».
Dis lo lion: « Voli'-vo mostrer » ?
« No voio, ch' eo no poso, meser ».
295 « Se Deo m' ay, dis lo Lion,
El par che Raynaldo abia raxon :
E v' asolvo ben de questo pla, Raynaldo ».
Dis lo tassun: « Sì fari' vo di altri ».
Un Cantacler sì s' apreventa
300 Davanti lo Lion sì se lamenta:
« Nobel Lion, per Deo merzè,
De Raynaldo fa raxon a mi;

ai, se correggera. — 284. Rex. Non trovo ne' testi; nè il vero valore le gale lo so dire. — 285. Fu mica. Cfr. v. 66. — 287-288. Parole facili e senso difficile. La rima mostra la corruzione. — 289. Forse: dell' assalto. Anche: de la sort. — 292. Oscuro. — 293. Pare che il leone si volga alla lupa e le domandi le prove della accusa. — 294. « Mesire » R. 11012. 8747. — 298. Così farete anche degli altri piati. —

Che gera ben con sete cento
Ma un ge n'era sanguenent,
305 Che Raynaldo trovò la nocte col dent:
Sì ge trasse l'ala dentro 'l ventre:
D' un pal ge vedo ch' el non ave un altro ».
De quel fo gramo Raynaldo a mort.
Quel ch' era navrà e sanguenent
310 Davanti lo Lion sen va plurando:
« Nobel Lion, per Deo merzè,
De Raynaldo fa raxon a mi;
Da che 'l onci l'orden sagré
Vu si' tignu de iostixier ».

315 « Se Deo m' ai, dis lo Lion,
Questa è grande offension:
Da che 'l onci l'orden sagré
E' son tignu de iustixier.
Ben soe tu e' meo chantaor,
320 Li previi Deo chanti li or;
Ben soe che tu e' me chantacler,*
Li previi Deo cha[n]ti i mester.
Raynaldo, quan tu t' a' de qua partir,
Za no avra' talento de rier:
325 Quan tu t' avra' partir de questa parte
Porave valer enzigna e art ».

« Sire Lion, zo dis Raynaldo,
E' son qui alò en questa part.
Sì ve credeva un drito signor,
330 Mo vu se' fato plaездador :
Da che tu plaizi per l'altra part,
Segnor, è de malvaxia arte.
Le poestà dovrave intendere,
E le apreso[n] dovrave respondere,
335 E le rexocion scolter,
E le sentencie debater;
Se me voli'tigner ben a raxon,
E' no ve prexio miga un speron.
Che di cantacler, a mi siente,
340 Eo ne manza' za in tri mixi ben sete cent :
Mo son to[t] veclo, no posso ander
Ch'e'ò ben doxento agni passé ;
El no serave vighu el meo tenpo,
Ch'eo dovese far sagramento :
345 Nì an[c] che dovese a cort vegnir,
Se vu lo volessi sofferrir.
Mo da che voli' ch'eo ge vegna,
Ben è che 'l vostro comando tegna:

328. Oscuro. Il ms. quialo. Cfr. v. 460. Su alò cfr. v. 650. — 329. Lamenti d'Ysengrin: « Sire, fet-il, vos ne devez Se vos plet, moi ne lui deffendre » R. 8372. 8396. — 330. « Plaidoieur ». Il resto è veneto. — 334. Sulle *adprisiones* vedi Du Cange. — 339. Di, dei. — « A escient »

E sì ve digo ben, meser,
350 Che no vosi uncha inglesia entrar,
Per mesa nè per maitin scolter,
Se no ge zè per grasa galina o per chapon prendere.
Non o grida', zentil signor,
Che volesse scoltar so ore
355 Che i no è de nostra religion.
Nu semo bestie et el è osello:
El sa volar e ben e bello:
E no me ricordo in nesun tempo
Che vu me fisi comandamento,
360 Se Deo me dè che potì prendere,
Che no dovese a mon asio rendere ».

« Se Deo m'ai, dis lo Lion,
El par che Raynaldo abia raxon:
A tort no voio Raynaldo prendere
365 E no ge voio la mort rendere a tort.
E' no me ricordo per nesun tempo
Che ge fesse comandamento:

R. 8513. « mien escient » R. 22099. 9894. 19820. — 352. Forse in questo ci sono due versi: e nel v. 354 va letto *oraison*. — Zè, andai. Cfr. v. 267. 464. — 353. Non so correggere. Forse sarebbe trovarci un: non lo crediate. — 360. Potessi. Così, verso 380. avi, avessi. — 361. A mio agio: « à mon aise », — 365. Il verso vuole tolto l'a

E da che no ge fi comandare
A tort no 'l voio justixiar;
370 Ma el zurarà in ogn'a parte
De tegnir e tregua e paxe ».
E R. tole e s'ì zura hi comandament del Lion,
Ch'è inperer e baron.
Li aloga Zilberto pregasse
375 Che dal re lo manlevase.
« Retente, Raynaldo, de lavorer
E laga star li re' mester:
Retente, Raynaldo, de to suor
E no siar may schacàor.
380 S'tu me falasi may, Raynaldo, e t'avì prendere,
S'ì te farave in forche apendere ».
E Raynaldo dis, che ben lo farà.
Partese de la corte e s'ì sen va.
Quando Raynaldo è parti dai oltri
385 S'ì à gran zoia e gran confort.
Dixe Raynaldo: « Deo creator,
Che n' à fato zurar sto signor ,

tort. — 372. Raynaldo. — 374. Forse alò. E sarebbe da intendere: là pregò G. lo manlevasse dal re. Poi il manlevasse portò l'errore del pregasse. — 376. Cfr. v. 378. 388. Mantenersi. — 379. Forse « chaceor ». Cfr. « Veneor Arbalestier et chacéor » R. 8084. 22025. — 381. « As furches en sera pendu » R. 2596. 13678. « As forches » R. 27654. — 383. Cfr. v. 89. — 387. Così il manoscritto; ma va letto m' à. —

Che me retegna de lavorar
E lagar star li re' mester :
390 E nò so arar, nì zapar,
Somenar, nì erpegar,
Far vigna , nè far fossa
Nè far queste lavorar :
E no so far tore nì soler ,
395 Chanbiar or , nì diner ;
E no so far nave, nè sandon,
Nè so far queste lavoraxon :
E cre' ch'eo me n' sperzurarò
Nè sacramento eo non tirò.
400 A mal meo gra' mel fè zurar ;
Se me n' sperzuro, el no è pechà ».
In una bradia Raynaldo intra
Una grassa cavra ch' el ge trova.
« Deo te salvi, comadre chavra, zo dis Raynaldo.
405 Comadre, che fa'-tu en questa part » ?

390-391. Nel francese s'avrebbero i verbi « arer.... semer, herper ». Ma ci abbiamo anche « hercier » R. 19852. Lat. *harpagare*. Cfr. v. 479 *erpeger*. *Somenar* c'è anche v. 425, 440, 471: e *somente* vers. 439. In un luogo di RCh. (v. 19821) « sammeroit ». — 392. « Fossé » R. 11375. 8983. Forse la rima era: « labourer ». — 394. « Solier ». Veu. *soler*. — 396. Cfr. *sandones* nel Du Cange. Non so che la voce sia da trovarla nei testi francesi. — 398. « Qui vers moi se sont perjuré » R. 20025. « Qu'il se parjurent » RCh. 9853. — 399. Cfr. v. 425. Forse: *ti[n]ire*. — 400. Cfr. v. 427. Forse: « pechié » (R. 8415. 8743) e « jurer ». — 401. Cfr. v. 435. *Braida* è sempre vivo nel Friuli. — 404. Il verso non vuole

La cavra gè dis senza rancura :
« Raynaldo, Deo te dia malaventura,
Unda si'-vu meo conpadre ?
Unda vu me clama' comadre » ?
410 Dixe Raynaldo: « De lo cavreo,
Che ge mis nom l' Agnelo ,
Ben te dovrave arecordare :
Tu sa' che 'l tignì al batezare ».
La cavra dixè: « De puta fe,
415 E' cre' che 'l me 'l recordo mei.
Conpatre Raynaldo, che voli'-vu fare » ?
« Chomadre chavra, e' me voio consier:
Eo vegno da la corte do Lion,
Oh' è enperer e baron ,
120 E sì m' à fato zurare en ogna part,
Che debia tegnir tregua e paxe ;
E' no so menar merchaandia,
Nè far lavor ch' al mondo sia ;
E cre' ch' eo me sperzurarò ,
425 Nì sagramento e' non tirò.
A mal meo gra' me 'l fè zurare ;
Se me sperzuro, el no è pechè ».
« Conpadre Raynaldo, la chavra dis,

com. chavra. — 406. Cfr. v. 718. — 407. Cfr. v. 719. — 409.

Vu no si' savio, nì cortis :
430 Vu perderisi Deo onipotente,
A sperzurarve de sagramento :
E sì avrisi bando mortor
Da lo Lion, ch'è inperaor.
Mo mi e vu comunanente
435 Somenaren sta bradia de fôrmento.
Deo ne porave far gran ben ;
D'un gran ne n'porave render zento »..
E Raynaldo un piteto pensa
E dixè: « Comadre cavra, nu no aven somente;
440 Arar tera, senza somener,
Om ne porávemo poca asenbler » !
Dixe la cavra: « Lo meo signor lo vilan
Sì n' à una tina plena :
En sta noyte i andiron :
445 Assa', àsa' nin volaron ,
Sì ne avron ben a somenar ;
E sì n' dovrávemo ben asenbler ».
Dixe Raynaldo « A bona hor,
Da che 'l ve plax, che l'è 'l mior.
450 Mè starò for da luintan,

Cfr. v. 493. 525. — 434. Mi e vu, ven. Nel resto abbiamo eo. — 438.
« Un petitet » R. 4296. — 439. Forse nel verso mancavano le parole
com. cha. ed esso finiva con: « il n'y a ». — 444. Noyte. Cfr.

Chè ò tropo gran guera co hi can:
Entro 'l logo no voio entrer,
Chè hi cani è tuti me zuirer ».
Dixe la cavra: « A bona or,
455 Or i andarò per vostro amor ».
Oima'se mise en lo viazo
L' un e l' altro a franco corazo.
La cavra entro la vila entra
Raynaldo de fora da la vila sta.
460 Dixe Raynaldo: « Qui alò no la voio atendere,
Chè la me porave trair o prendere
Tor moe ma possa per fe,
No trovarála miga mi qui ».
La cavra zè, sì se n' caregà,
465 Fora de la villa sì tornà,
È vignua en quella part,
E no trova miga Raynaldo.
Per lo camin sì se driza,
Raynaldo là corando ge va.
470 Sì n' a aduto del formento,
Sì n' somenò e bene e gente.

v. 39. notte: e v. 305. nocte. — 453. Me zuirer, non capisco. — Hi. Cfr. v. 50. 451. — 454. Or. Cfr. hor, v; 448. — 456. Cfr. v. 162. — 460. Cfr. v. 328. 650. Il manoscritto: quialo. — 462. Tor moe ma. Non so correggere. — 464. Si caricò (del grano rubato). Veu. *cargarse*. — Zè, andò. Cfr. v. 352. 267. — 469. Anche ven. volgare; ma

Con le grasspe sì graspa,
 E sì 'l crovi, sì como i sa.
 Raynaldo se colegò sovina,
 475 Come vel digo per dotrina.
 La cavra ge vene molto corente,
 A la coa ge mixe el dent.
 La cavra è 'l bo che de' ander,
 Raynaldo è l' erpexe che de' erpeger;
 480 Tanto cerchè e valle e dosso,
 Che 'l no ge romaxe de pel adosso.
 Dixe Raynaldo: « Deo creator,
 Con mala cosa è a far lavor »!
 Atant che 'l formento jè naxu,
 485 E una spana l'è crexu,
 La cavra en zencha quan d'el ge plax;
 E manduga qu[e]l che plu ge plaxe.
 « Comadre cavra, zo dis Raynaldo,
 Vu me n' fari' molto mala parte.
 490 Vu savi' ben l'erba manzer,

è francese. R. 8643. — 472. Forse: raspàre e raspe. — 473. E lo coltivano, come sanno. Ma il crovi m'è oscuro. La « corvée » (crovée) non ci ajuta. — 474. Colegarsi, coricarsi: veneto. — Sovina, supino. Fr. « souvin » (R. 2610. 12168. 14038 il femminile). — 479. Cfr. v. 391. — 480. Intendo che la capra, facendo da bove, tanto girò valli e monti che al povero erpice (Rainardo) l'andò male. — 484. « Nascu ». — 485. « Creu ». — 486. Leggi: zercha, assaggia. Metafora veneta. — 487. Cfr. manzer, v. 490: mandegare, v. 553.

E no me n' posso miga sozornar ».
« Conpadre Raynaldo, la cavra dis,
Vu no si' savio nì cortexe:
Vu no si' uso de lavor,
495 E per zo fa'-vu cotal reitor:
Per manzer l'erba che è bello,
Za non serà el formento de pezo;
Per manzer l'erba e ben e gent.
Za non serà de pezo el formentor ».
500 Atant che 'l formento è cresu,
Et è meu, et è batu,
E amontonà, e apareclà,
Et entro l'ara è ben conzà,
« Comadre cavra, zo dis Raynaldo,
505 È to 'l formento en questa parte:
Or serave bon partir,
Se 'l fosse vostro plaxir ».
Dixe la cavra « A bon hora,
Or partiremo a grànde amor ».

567. 649. 678. In alcune forme il francese, nelle altre il latino. — 497. Cfr. 499. *PEZO*, peggio. Veneto. La rima vuole correttore. — Leggi poi: *forment*. — 500. « Quant vint en guing qu'il fait grant chau Que il blez sont créu en haut Et espiés et tuit grenu » R. 19889. — 501. *MEU*, mietuto. — 503. *CONZÀ*, messo in ordine, veneto. Cfr. anche « conche ». — *ARA*, aia. Ven. — 505. Oscuro. È tuo il frumento. Forse: *eco 'l*, ecco il from. Su *eco*, cfr. v. 749: su *to*, cfr.

510 « Comadre cavra, zo dis Raynaldo,
E' farò la jeta e vu tori' la part ».
Dixe la cavra : « A bon or,
Mè no me piarò al pezor :
No parti' per zo falsamente
515 Che piarò pur lo formento ».
« Comadre cavra, zo dis Raynaldo,
E' ve voio fare cotal parte
Che voe avri' la pagla e[l'] loglo
Et eo avrò lo formento tuto.
520 E se questa no voli' prendere,
Un' altra ve n' voio metere;
Che voe avri' e[l'] loglo e la paia,
Et eo avrò el formento, a cu' se n' caia ».

« Conpadre Raynaldo, la cavra dis,
525 Voi no si' savio nè cortexe ;
Che voe parti' malvaxiamente
Che voe voli' pur lo formento ;
Ma se voi voli' ben far rason,
E no aver mego tenzon ,
530 Tremo alò de sto lavor

v. 655. — 511. Divisione. Vedi « jetter » in Roq. — 518. Pàglia. Ma poi
v. 522. paia. Su loglo cfr. v. 522. — 523. Cfr. v. 809. — 530. Dub-

La samente del meo signor ;
Poc meti' del grano e de la pagla :
E qu[e]l che de' valer, si vaia :
E no m'entradi a inganare,
535 Chè voio inanci plaezare ».

Dixe Raynaldo : « El sol va a monte,
A pladexar, de noite no è ora ;
Ma demaytina ie vigneron,
S' a Deo plaxe, sì s' acordaron ».
540 Dixe la cavra baldamente :
« Mai domatina ge sa[re]mo per tenpo ».
Raynaldo se driza per un camin ,
E zura a Deo e a san Martino
De menar sego Lexengrino :
545 « E se toe veni, cavra, a la tenzone,
S' tue no ge lasi el pilizone,
Eo no voio mai manzar capone » !
Et andando Raynaldo per lo camino
El guarda e vede Lesengrino :
550 E lo Lesengrino no disea niente ,

bio: il manoscritto tremo a lo. Forse, tiriamo. — 533. « Vaille ». —
535. « Plaidoier ». — 538. Ic. Cfr. i v. 444. — 543. « Mès je vos pri par
saint Martin » R. 26308. Vedi anche Jonck. p. 181. 235. — 544. La rima
domanda forse *compagnon*. — 546. « Peliçon » R. 8662. —

Como homo ch'era molto dolentre ;
Chè l'era ben tri zorni passà
Ch'el no avea mandegà.

Dixe Raynaldo : « Ven za, baron,
555 Che te darò de venason.
E' ò domane a partir blava
Con esso mia comadre cavra ;
Vénten mego domatina
Sì avera' la bona strena ».
560 Lesengrin dise : « Volentera,
Che 'l me fa lo gran mestero :
Pure che la sia ben grassa
Sì avrò la bona passqua ».

Dixe Raynaldo : « No domandare,
565 Ch'ella si' grassa, zo me pare :
Ch'ella no se po' portare,
E tu nol la pora' pur mandegare ».

La cavra en ver la via se n' va
E dui mastini ell' à trovà :

554. Cfr. v. 707. « Vien ça » . « Ça vien » R. 13047. 19635. — 556. Cfr.
v. 576. Biada. Ven. *biava*. — 559. Franc. « À bone estraine » R. 1162. —

570 Dixe la cavra : « Fiioli mastini,
Fin che vo eri pizini,
El ve fo morta vostra madre ,
Et eo ve volsi nudrigare
E fivé asa' bene a raxone :
575 Mo me n' rendi' ben guierdone ;
Chè ò a partir blava cum Raynaldo,
Et el me va pur inganando ,
Che 'l me vol pur dar lo strame ,
E vol per lui lo formento tuto ;
580 Ma doman lo v[o]io partire.
Sì ve coven mego vignire ,
E stare en l' ara soto la paia ,
Fin che Raynaldo serà in l' ara ;
E s' el virà per lo gran partire ,
585 Voe savi' ben che n' se v[o]l dire ».

Li cani dixe ; « Be ne plaxe :
Noi gi n' daremo mala parte ».
E la sira in l' ara andono
E in la paia s' aplatono.
590 E la cavra sta dal grano ,
E aspeta pur Raynaldo.

584. Virà. Abbiamo anche vinrà. — 587. Gi. Cfr. v. 38. —

Raynaldo vignia per una via
Cun Lesengrin in compagnia.
E vignando Raynaldo per una costa,
595 El guarda in l'ara e v[e]de la paia mosa,
E stare in un'altra guisa,
Ch'el no la lasò la sira.

Dixe Raynaldo: « E' ò paura
Ch'eo avrò malaventura,
600 Se vo a partire lo formento,
E avrò mal partimento;
Chè lla cavra avea ersira
Del formento molto grand'ira,
Che 'l tignia pur per mi
605 E la paia dava a si:
Ond'eo crezo per viretae
Ch'ella me vol inganar;
Che crezo che l'abia compagnia,
E no per mi che bona sia.
610 Und'eo no voio cire a l'ara,
Ch'eo la poravi ben aver cara;
Ch'eo m'influgirò d'aver male
E dirò ch'eo no poso andare:

609. Forse: E no parmi. — 610. Leggi: Cire, zire, andare. —

E pregarò Lixengrino tanto,
615 Ch'el andarà a partir lo formento:
Et eo me starò quende via,
E parerà «ch'eo infermo sia.
E se Lesengrino conze la cavra,
Et ella no è aconpagnada,
620 Incotenente la piarà,
E sì se la mandegarà.
Et eo andarò poe plue seguramente
Et andarò per lo formento ».
Or se lasò Raynaldo chaer,
625 E par pur che 'l voia morir.
Dise Lesengrino: « Compagno meo,
Che a'-tu, sì t'ai l'alto Deo?
El par che toe voi morir;
Mo como pora'-tu vignire
630 A partir lo formento con la cavra,
Che t'aspeta, e quela ararà »?

Dixe Raynaldo: « E'ò tal male,
Ch'eo no poso per via andare;
Ma nue se 'nduxiaremò,
635 E si ie poravemo, tornare[mo]:
Se nui li troveremo la cavra,
Sì avra' la bona maytenaa;

Mè crezo bene ch'ela no ge v[i]rà;
Sì c[h]'eo portarò el formento a chà.
640 E se 'l dovese così avignire,
Che no avesa briga de partire,
E' ne saria molto alegro,
Si oncha m' ai l' alto Deo ».

Dixe Lesengrino; « Bello Raynaldo,
645 Qui no avrav' eo guadagnao,
Nè no me sta ben a talento
Che toe abii lo formento,
E la cavra posa scanpare
Che no la dubia mandegare.
650 Mo s' tue voi, eo g' andarò aloè,
E la cavra piaroe,
E farò mia volentae;
E posa ge tornaren domane
E aduremo lo formento,
655 Se 'l serà to plasimento.
E prégo te che toe me lasi fare,
Che toe no avra' penser domane
Che la cavra dubia vignire,

642. Le rime erano forse: « liex — Dex ». — 650. A l'ò. Cfr. v. 460. 328.
650. « Aloè ». Ma anche esempi di « alo » nel Burgny (2, 300). —

Per lo formento partire ».

660 Dixe Raynaldo : « El me pare
Ch'eo farave tropo male:
E' seria mal merchao
S'eo fesse cotal pecato ;
Chè la cavra m'è stà bona amiga.
665 E sì m'ha fato bonà compagna,
E áme insignà de guadagnare
E retegerme de lavoro ;
Und'eo nol porave comportare
Che tu a la cavra fisi male ;
670 Ma domatina g'andaremo
E llo formento partiremo ;
Sì ch'eo te sodesfarò,
S'tue avra' rezevù briga
Per farne compagna ».

675 Dixe Lesengrino : « Raynaldo ladro,
A'-me tu chusì inganao ?
Tue disivi, s'eo vignise a l'ara,
Ch'eo me mandegarave la cavra ;
Mo par che toe me voi altro fare,

667. Forse: retenerme. Cfr. v. 376. — 672. Manca un verso. —

680 E ella no porave andar cosie ;
Mè te prego ben, Raynaldo,
E che toe me tegni el pato saldo,
Et eo te voio perdonare,
Si tu me fisi nì ira nè male.
685 Si tu me lasi andare da la cavra,
Che t'aspeta in quella ara,
Et eo te prometo de far sie
Che la cavra no virà plue a ti
Per far pato nè convento,
690 Nè per partire lo formento ».

Dixe Raynaldo : « Or va via ;
Mè 'o te prego, per cortexia,
Quando tu avra' mandegà la cavra,
Chovri lo formento con la paia :
695 E posa dobiù a me tornare
Ch'eo te vorò favelare ».

Dixe Lesangrino : « Ben lo farò :
Alò a ti me tornarò ».
Or se n' va Lesengrino ,
700 Como fose un pelegriño :
La cavra sta a pe del formento,
E vede bene lo parlamento

Che fa Raynaldo e Lesengrins.

Et ella dixè ai so mastini :

705 « Fioli, e' vego Lesengrino e Raynaldo,

Et ano gran peza conseiao,

E Lesengrino par che vegna ça,

E crego ch'el vegna per farme male :

El ve covene ben guardare

710 Che voe no stesi tropo a vignire,

Ch'el me porave tosto acidere ».

Dixeno i mastini : « No abia' paura,

Che noe ge daremo mala ventura ».

Prese Lesengrino a la cavra dire :

715 « E' son vighu per lo gran partire :

Raynaldo è fato meo signore :

Sun castaldo, sun fato partior ».

La cavra ge dixè, senza rancura :

« Lisengrino, Deo te dia mala ventura,

720 Eo no ve vidi unca lavorare :

Per che voli'-vo parte domandare ?

Per Deo veraxio onipotente,

703. Lesengrins. Avanzo della sibilante finale nel soggetto singolare franc. — 705. Qui manca un verso: le due rime seg. vanno rifatte. — 707. Ça. Cfr. v. 551. Grafia francese. — 717. « Partisseor » R. 6450. —

Voi no portari' un sol grano de formento.
Lasa' vignire meo compadre Raynaldo
725 Si riceverà la soa parte ».
E Lisingrino sì sen n'irà,
Ver la cavra corando sen va.
Al colo lo dente g' à butao :
La cavra trase un gran crio :
730 Da l'aguaito i mastini intranbi iusino.
Qu[a]ndo Lisengrino i mastini vide,
Sì ave gran paura de morir.
Lasa la cavra e fozir voise :
E Bonaprexà in prima el conse,
735 Del peto g: dona zoxo e 'l buta :
E Fortinello sì lo pilucha :
Or l'asaie l' uno e l' altro
E per terra el buta stravolto :
Or no se pole da lor partire,
740 Ben è ello zerto de morir.

« Se Deo m' ai, dise Raynaldo,
La cavra è plena de male arte:
Se fosse andao per lo formento partire

730. Manca un verso: o meglio, due sono in uno. — 731. Diceva forse:
« Quand Ysengrin li vist venir ». — 733. Pare che il manoscritto dica
voise. Altrove, volse. — 739. Polc, o pol è dei dialetti veneti. —

Ben era eo zerto de morir ;
745 Ma meo conpadre Lesengrino valente
À conparao ben l'ondexena ».
E Lesengrino zaxe stravolto
E par pure ch'el sia morto.
Et eco vignando dui vilani,
750 Ch'avea dui bastoni in mane:
Li cani cazano de sovra Lesengrino ,
Che i nol volea lasar anzidere.
Dixe l'uno vilano a l'altro :
« A quella costa sta Raynaldo :
755 Como l'è alegro de Lesengrino ,
Ch'el no 'l tene per bon vixino! ».
Quando li cani l'ave oldio menzonare
In quella parte prese a guardare :
E ávelo sgosio da delonze Raynaldo
760 Oima' se mixe en quella parte.
Li cani vano de tosto in tosto
E Raynaldo se n'fuze de bosco en bosco.
In quella parte si misono andare,
Chè i lo volea prendere e afogare.
765 Quando Raynaldo li vede vignire,

757. Oldio. Udito. Cfr. v. 8. 180. — 759. Immagino in questo sgosio corruzione un pocolino grave del verbo « choisir ». —

Si è ben zerto de morire.

Dixe Raynaldo: « Deo creatore
Como mala cosa è a far lavoro!
Uncha no so del gran mangiare:
770 Perchè intrave a lavorare
E poe partiva a tradimento,
Non è meravigia s'eo me repento ».
Si se mixe a fuzire et andare,
Et i chani a incalzare.

775 In uno broilo Raynaldo intrò,
Ad uno grande ramo sì s'apichò,
E con le granfe, e con li denti,
Se ten Raynaldo lizeramente.
Driza la coa incontra el monte
780 Ch'el no la lasa pendere zoxo.
E li chani e l'uno e l'altro
Dise: « E' cre' che l'è scanpà per arte:
Da qui inanzo no è andao,
Nè onqua indreo no è tornao ».
785 Pertanto perde li cani Raynaldo,
Ch'ili no sapeno guardare inn'alto.

775. Broilo. Nel veneto: *brolo*. — 779. In alto. « Contremont ». —

Raynaldo serave ben preso e morto,
S' ili in quella ora l' avesse colto.
E li cani sì se tornano
790 Driti a la cavra sì sen vano.
E Raynaldo se dispicò
A plue tosto ch' el po,
E in lo bosco sì se n' andò.
E zurò a Deo criatore,
795 Ch' el no mai farà lavor :
« Sempre mai serò schacaor,
Chomo foe i mei antesori ».
E li cani a la cavra veneno
Sì [i] g' à contao l' aconvenente :
800 « Matre, Lesengrino è morto,
E Raynaldo chazono fina al terzo salto.
Nui credemo ben che 'l scanpasse per arte ».
Dise la cavra, ch' è ben usata :
« E j avéello arbori en quele parte » ?
805 « Sì era, madre, plue de cento,
Pizoli e grandi spesamente ».
« Fioli mei, vu no guardésivu in alto,
Che a una rama pendea Raynaldo ».

793. Manca un verso. — 797. Il franc. « Aucissier ». — 803. Verso aggiunto. Quello che precede, e quello che segue, rimano. — 804. Avevacì. —

A cui se n' pisi, e a cui se n' caia,
810 La chavra s' à lo •grano e la paia :
E meo conpadre, lo Lesengrino valente,
S' conparò ben l' ondesene :
E Raynaldo, per soa forza,
S' scampà al dreano salto.

809. Cfr. v. 503. « Il lui anuie et poise » R. 349. « Ou bien li poist, ou il li plaise » R. 599. « A cui que il desplesse ou siéce » R. 28736. « Cui que soit bel, ne cui soit grief » RCh. p. 225. « U bien li poist, u mal li saije » RCh. p. 263. — 814. Dreano. « Daarain » R. 592. —

Finito libro, si[t] laus [et] gracia Christo. Amen, amen.

GIUNTA

Corre fra' magiari una novellina che della volpe rammenta parecchie imprese, già celebrate da molti secoli in gran parte di Europa. Ce la racconta Ladislao Merényi *: ma perchè i libri nati nell' Ungheria non usano di fare lunghi viaggi e di avere affettuosa ospitalità, non sarà discaro certamente agli amatori della letteratura popolare che io, accorciandola, la ridica a' bambini paesani.

LA VOLPE E IL LUPO COMPARI

Trovansi in una fossa la volpe, il lupo, il gatto selvatico e la lepre. La volpe vuole scongiurare la fame e comincia a borbottare: volpe, bella: lupo, bello: gatto, bello: lepre, brutta; dunque mangian-

* *Eredeti népmesék. Pest. 1861.* È la sesta del volume primo (*A farkas és a róka komédiája*).

cela. La mattina, si rifà il giuoco; e tocca essere brutto al povero gatto. La volpe ne aveva nascoste le budelle, e quando il giorno dopo i due compagni sentono di nuovo la fame, ella si mette in disparte a rosicchiare: l' amico se ne avvede e domanda che cosa sia quel ghiotto boccone. La volpe risponde che la se lo cavò di pancia e che faccia anche lui: il bietolone pone il dente nella sua, e rode e rode, ma presto più che il digiuno può il dolore, e smette. Passano due giorni a bocca asciutta. La volpe desidera sapere quanto sia grande il lupo: le dicono tutti che è più alto dell'orso, ma vuole vedere co' suoi occhi. Il compiacente compare si rizza e la volpe, accortasi che c' è via da salvarsi, promette al lupo che, montandogli sulle spalle, la lo saprebbe tirare su all' aria aperta: o che ad ogni modo saprebbero almeno che tempo fa. Insomma gli si arrampica per la vita e sul più bello spicca un salto fuori della fossa e via. Va diritto diritto a un pollaio, vi ruba un' oca, ma ne porta una coscia anche al compagno. Il lupo mangia e perdona: poi la prega di calargli la coda da aiutarlo ad uscire di là; la volpe, che è più furba di lui, cerca invece due rami d'albero, uno fragile e l' altro forte. Mette giù prima quello e, quando il lupo è quasi in salvo, il ramo si spezza e il

poverino va a ruzzolare nel fondo. La volpe lo compiangere: e finalmente con l'altro ramo lo tira su, e girano assieme per la terra. Fame ne avevano parecchia e s'abbattono in una casa dove ci sono le nozze: c'è festa anche per loro: e mentre gli altri ballano, i due galantuomini si ficcano nella dispensa. Il padrone, che non s'è accorto de' nuovi ospiti, chiude l'uscio e va per i fatti suoi. La volpe vede il pericolo e comincia a scavarsi in un angolo un buco da uscirne alla meglio: il lupo non s'accorge di nulla, non pensa che a mangiare e bere. Il grave compare è già brillo: la terra gli gira sotto a' piedi: il vino gli mette in corpo l'amore, crede avere al suo fianco la sposa: bacia e abbraccia la volpe: corre e salta e strilla come un indemoniato. Invano la prudente commare tenta di farlo star zitto: tanto fa il lupo che a quel baccano accorre la gente di casa con le verghe e con i bastoni: e di quei confetti di nozze comincia una pioggia che la sbornia se ne vapesto. La volpe si rintana nella via preparatasi dianzi, e scappa: anche il lupo vorrebbe seguirla; ma il disgraziato è tanto grosso e grasso che non c'entra: e paga per forza lo scotto della scorpacciata, finchè a fatica trova l'uscio e trascinandosi va a meditare su quelle sante nerbate. La commare in-

tanto s'era gittata per morta in mezzo alla strada: e un carrettiere, passando di là col pesce, tutto contento di quella facile caccia, la leva di terra, la butta sui panieri, e bada a' suoi boyi. Ma la volpe bada invece al pesce: e quando è già sazia, carica di molto bottino, pian piano si cala giù e lascia il povero carrettiere con le beffe e col danno. Eccoti intanto il lupo. La volpe gli racconta che viene dalla pesca, che ci dovrebbe andare anche lui, e intanto, con quel suo buon core, gli dà da assaggiare qualche pesciolino. Poi sceglie un luogo dove le donne vanno in gran numero a lavare, e persuade il lupo a mettere nell'acqua la coda, che vedrà pesca che c'è. Il lupo obbedisce: e dopo un tratto sente che alla coda c'è qualcosa che pesa, vorrebbe tirarla su e mangiare; ma tardi s'accorge che la coda è gelata e che non c'è rimedio. La volpe accorre per aiutarlo e propone di tagliare al coda; ma il compare la ringrazia e di barbieri non vuol saperne. E che si fa? Ecco intanto le lavandaie che sulle prime si spaventano; ma che, vista prigioniera la bestia, prendono coraggio e la conciano per modo che se ne rammenterà per un pezzo. Anche questa volta la volpe se la dà a gambe; poi, riveduto il compare, finge di averne avuta lei pure la sua

parte e di non potersi più reggere. Il buon diavolo dimentica ogni cosa e, vistola malata, se la mette in groppa e la porta con sè. Ma non paga dei brutti scherzi, la bricconcella gli andava fischando all'orecchio: « Nonbattuto battuto lo porta, nonbattuto battuto lo porta ». Il lupo si frega gli orecchi per sentire un po' meglio: e domanda alla commare che cosa vada bisbigliando. Dicevo che nonbattuto porta il battuto. Il lupo crede; ma ricomincia la stessa musica: e il compare, accortosi della canzonatura, la getta furiosamente in terra e si lamenta della sua malizia: volpe sei, volpe sarai. Finalmente si divisero indispettiti uno dall'altro: e da quel giorno la volpe non è più commare del lupo. —

Ecco un piccolo Rainardo. De' deboli, che per il forte che li mangia sono anche brutti, c'è un'altra novellina magiara nel libro grazioso di Ladislao Arany *.

Una gallina, colpita da una pietruzza in testa, crede il finimondo e scappa via. Trova il gallo che se ne spaventa anche lui e fuggono assieme: e via via cresce la brigata impaurita, così che si trovano assieme anche la lepre, il capriolo, la volpe ed il lupo. Da

* *Eredeti népmesék. Pest. 1862.* È il n.º 25 (*Farkas-Barbás*).

mangiare non ce n'è, ma la fame non manca. La volpe consiglia a dire ciascuno il suo nome: e chi lo ha brutto, se ne farà un boccone. Poi comincia la sua litania: volpe-tolpe, bello: gallo-tallo, bello: lepretepre, bello *. Insomma tutti sono belli; ma gallinatallina è proprio un orrore: e la poveretta è la prima pietanza. Di giorno in giorno c'era un nome bello di meno: e rimasti soli la volpe ed il lupo, lottano a lungo e quella alla fine soggiace. Ma il lupo non può vantarsi a lungo della vittoria; chè i cacciatori, passati di lì, te lo ammazzano e se ne fanno una pelliccia che, se non è consumata, la portano ancora. —

Anche qui ho accorciato il racconto. Meno frequente del lupo occorre nelle novelline magiare il vecchio re, l'orso. In un luogo della raccolta già citata del Merényi §, il lupo discute con l'orso sulla forza dell'uomo: l'orso mostra di non averne paura: il lupo scommette invece che in una lotta l'uomo la vincerebbe. Viene un ussaro: il lupo si appiatta in un cespuglio, testimonia, e non padrino, del duello: l'orso n' esce tanto malconcio che è costretto a confessare la

* Nel testo: *farkas-barkas, róka-bóka, tyúk-búk* ecc. (lupo, cioè il coduto, volpe, gallina).

§ Vol. primo: n.º IX.

potenza dell' uomo signore e della *scintillante sua lingua*. —

Lingua gli pare la spada: e non è traslato della retorica orsina. Bensì retorica umana è codesta mia di tirare in mezzo per forza l'orso, così che m'apra la strada a chiudere santamente questa Iliade zoologica.

Della venerazione all'orso presso ai finni ed agli iugori (cioè voguli ed ostiachi) toccò già il Castrén *. Nel Kalevala gravissimo è quel canto (XLVI) che ci narra dell'orso, *vecchio uomo* (*mies vanha*, v. 181) nato dalla lana (*villa*, v. 369) gettata nel mare, e delle solennità con le quali i vecchi finni si partivano, dopo la caccia, il *piede di miele* (*mesikämnen* v. 64) †. Ma a codeste cose, non ignote a' finnologi, un dotto e laborioso magiaro, Paolo Hunfalvy **, ne

* *Vorles. ü. d. finn. Mythol.* p. 201.

§ Poi che abbiamo rammentati più nomi delle bestie giova notare che agli slavi l'orso non è il *mangiamiele* soltanto (Sl. ecc. e russo, *medve'd'*: b. *medve'd'*: s. *medjed'*: p. *niedz'voiedz'*). Trovo che in Russia «egli ha ancora più soprannomi, conosciuti quasi dappertutto: *mis'ka*, [anche il polacco ha *miś*] *kosolapyi*, [piedi torti], *kosmatyi*, [poloso], *Michaïlo Potapic'* e *Mihailo Ivanyč Tapygyn*, dal verbo *toptat'* [calpestare], perchè l'orso calpesta l'erba de' luoghi ove usa andare ». Cfr. un saggio su' nomi zoologici in Russia di E. E. Ballion, ne' *Materialy dlja sravnitel'nago i ob'jasnitel'nago slovarja i grammatiki*. Pet. 1854-61. Volume quinto p. 327.

** L'Accademia di Pest incaricò questo illustre linguista di riordinare gli scritti postumi di Antonio Reguly, dell'ardito e infaticabile viaggiatore.

aggiunge più altre: i poemetti dei voguli o, come è il nome epicorico, dei *manci* [*mán-csi*], che celebrano l'orso. In solo un canto chiamasi *figlia di Numi Tárom* *, cioè di Dio (*dj* è il *leány* de' magiari): altrove non è detto che *prole* (*pi*), senza toccare del sesso. Il suo nome non lo troviamo nei canti: e il Hunfalvy avverte che, secondo l' Ahlqvist, ultimo a visitare que' popoli, i voguli evitano di dire dell'orso anche il nome, e che presso a loro non si chiama che il vecchio, *anzhuh* §; oppure, aggiunge il Hunfalvy, *abä* **, che vale lo stesso. Così pure le parti del corpo hanno per l'orso nomi che per le altre bestie non usano: e l'occhio, poniamo, non è *sem* o *shem* (p. 24), ma *sau*, cioè stella. Per l'orso giurano ed ostiachi e voguli. Secondo il Fischer, lo chiamano anche *jelpung uj* (pag. 27), cioè animale santo; ma il signor Hunfalvy non crede che l'orso avesse fra

Non ne abbiamo che il primo volume; *Il paese ed il popolo vogulo* (*A' vogul föld és nép. Reguly Antal hagyományaiból kidolgozta Hunfalvy Pál*. Pest, 1864). Aspettiamo con impazienza la grammatica vogula ed il dizionario nel secondo volume. — Altrove mi riservo di fare un cenno dell'importante lavoro. — Scrivo *sh* e *zh*, invece di *s'è z* col diacritico d' i Cechi.

* *Numi* vale alto: *tárom*, cielo e Dio. Così in ostiaco *num* e *túrnm* o *túrnm*.

§ Nella grafia di Reguly *anshuh* (pag. 27).

** Nella grafia di Reguly *aba* (pag. 27).

i voguli questo nome, comune invece al luccio e alla serpe *.

Così noi, e verso l'uomo e verso le altre bestie, abbiamo sempre o troppe verghe o troppo incenso.

Croara, 2 luglio 1869.

* Tra' popoli non finnici il sig. Hunfalvy rammenta il culto dell'orso presso gli Aino e rimanda alla *Revue des deux mondes* dell'agosto 1863. (*Un voyage autour du Japon*, Rod. Lindau). A pag. 610 dice il Lindau: « Leur principale divinité c'est l'ours ».

Venerano l'orso anche gli ostiachi dell'Jenisei (*Castrén, Ethnol. Vorles.* 1857. pag. 87): piccola tribù da non confondere nè coi samoiedi ostiachi nè cogli ostiachi propriamente detti, e che ha lingua ben diversa dalle altaiche.

PISA. TIPOGRAFIA NISTRI, PREMIATA A PARIGI.
EDIZIONE DI CCL ESEMPLARI, CHE NON SONO
IN COMMERCIO.



